

# A l'école

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **59 (1921)**

Heft 34

PDF erstellt am: **23.03.2021**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-216620>

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.


Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**GALÉJADE**

 **EUX** qui connaissent bien le Midi savent que Jean Aicard était la quintessence de l'esprit méridional. Il avait la passion de la « galéjade »; les traits dont il remplissait *Maurin* sont des histoires entendues, auxquelles l'écrivain a seulement ajouté quelques accents, tout en restant dans la ligne provençale. C'était plaisir de l'entendre raconter les conversations qu'il avait eues avec ses administrés de Solliès. Il s'arrêta un jour devant une vieille bonne femme presque aveugle et il s'étonna de lui voir encore marquer du ligne.

— Je marque de mémoire, dit la bonne femme. Et je l'ai perdue la mémoire. Je ne sais plus faire que A, et je fais A.

— Mais A, ça ne doit pas aller toujours ?

— Ça va, monsieur Aicard. Voyez : j'ai quatre enfants. L'aîné s'appelle Anri : A lui va bien. Le second s'appelle (c'est une fille), elle s'appelle Arsule : A lui va bien aussi. Le troisième, c'est Arnest : A lui va tout à fait bien. Il n'y a que ce benêt d'Oguste, qu'on lui a mis un O, et alors A ne lui va plus du tout.

**PRUDENCE MATRIMONIALE.** — Un ecclésiastique paraissant avoir une profonde expérience de la vie, engageait vivement au mariage un de nos amis qui a dès longtemps passé l'âge des folies, encore que beaucoup prétendent qu'on en fait à tout âge.

Comme on lui objectait l'âge déjà respectable du candidat au mariage, en observant que c'était vraiment un peu tard pour convoler, le brave ecclésiastique répliqua :

— Ce n'est jamais trop tard pour se marier. Bien au contraire; plus on se marie tardivement et moins on a de temps à souffrir.

**A L'ECOLE.** — Le maître : Pourquoi est-il utile de savoir écrire ?

Un élève : Pour demander des secours à la commune !

**L'E FEUILLETON**



**6 QUINZE JOURS DANS LE HASLI**

Heureux des caresses de son maître, pour lui témoigner sa reconnaissance, le roussin se mit à lever le mufle et à donner de la voix, plus fort qu'un trombone. Tous les échos d'alentours en furent éveillés, et le monstre faisait des *Da capo* à ses parties.

— Faites-le donc taire, s'écria Frantz. Tout est perdu.

Milord veut tordre la queue à son âne pour lui couper le sifflet. Mouni qui n'entendait pas plaisanterie, allongea dans la poitrine de son maître deux vigoureuses ruades et rentra dans la grotte, laissant milord prendre un billet de parterre et Frantz accourir le relever.

**IV**

*Le secret et le bouquin abattu.*

— Sacrebleu, fit Frantz quand il eut relevé l'Anglais, votre âne est une buse. Vous auriez dû le laisser au dernier chalet. Si les chamois ont été effrayés par son infernal concert, toute notre peine sera perdue, et point de chamois.

— Oh ! fit l'Anglais en souriant, la chamoite, il entend le foudre et il reste sur le montagne.

— Allons j'admets. J'en ai vu un troupeau. Demain à l'aube naissante nous irons le decimer.

— Yes, chamoite ou non, je paie équitabement.

— Votre âne vous a-t-il blessé, milord ?

— No, no, répliqua l'Anglais; mais, ajouta-t-il d'un air mystérieux, j'ai encore confirmé cette soir, une merveilleuse découverte, dont je portai le secret dans le quieir de moâ.

— Un secret, milord, fit Frantz. Je respecte trop les secrets pour être indiscret.

— Charmante insulaire, reprit l'Anglais, je avais remarqué sur le figure de vous, que vous étiez une brave gentleman. Aussi, je voulais bien confier cette

chose à vous, mais ici, rien qu'à vous, parce que vous le comprendrez comme un homme sérieux.

Après un moment de silence, milord reprit :

— Voilà le secret de moâ. Une foulditude de gens court les montes pour voir lever le soleil; moâ, je agir autrement et je fais le ascension des montagnes pour voir lever le... la... le lune.

— La lune, reprit Frantz.

— Yes, very god, répéta l'Anglais. Je voulais dire pàrfaitemment comme ça. Rien n'était plus cocotte, polka, que de voir lever le lune. Avec la soleil, il brille si forte qu'on ne voit rien du tout; mais le lune, avec son doux petits yeux, il vous regarde si plein d'amour, qu'on peut toujours contempler son visage souriante. A force de contempler elle, sur toute les montes de la terre, j'étais parvenu à faire un découverte très importante et si simple, que je suis dans le enchantement de moâ, d'avoir éclairci cette mystère.

— Ah ! diable, s'écria Frantz, vous avez peut-être découvert une autre planète.

— No, je aimais les plats toujours toutes pleines. Mais depuis que j'ai vu lever le lune par toute le terre, j'ai constaté avec le certainement d'un philosophe convaincu, qu'il était toujours et partout le même et unique lune qui soit le même et unique femme de la soleil. Aussi, je voulais bientôt envoyer au lord directeur de l'observatoire de Greenwich cette découverte magnifique, pour qu'il en soit bien constaté et toujours.

— Tiens, fit Frantz d'un air goguenard, moi qui croyais que le roi du jour se passait la fantaisie de trente-six lunes comme le Grand Turc.

— No, il n'avait qu'un épouse comme une bonne chrétien. Le Grand Turc était fils d'Ismaël.

— Eh bien ! milord, fit Frantz, je vous félicite de cette découverte. Elle en vaut la peine.

L'Anglais lui donna une poignée de main et ajouta :

— Je suis toujours plus dans la joie d'avoir fait le voyage du Titlis.

Ils se blottirent de nouveau dans la grotte, car le froid les saisissait. Dans les moments difficiles, on fait comme à la guerre, on se secourt les uns les autres. Tous deux se couchèrent près de Mouni et le foyer de leur chaleur naturelle ne s'abaissa pas trop, entretenue par celle du pauvre roussin.

A peine le retour du soleil s'annonçait par les teintes orangées de l'orient, que Frantz tint avec son compagnon un petit conseil de guerre, dans la grotte, en partageant avec lui une gorgée de kirsch dont il avait rempli sa gourde.

— Enfin, voilà donc le grand jour, milord, fit Frantz, le jour où les Horaces doivent triompher des Curiaces. Il nous faut abattre un chamois.

— Six chamoites, je donnais mon consentement.

— Contentons-nous d'en abattre un. Mais pour réussir, pas d'âne, pas de témoins importuns. Remarquez, milord, je chasse sans même avoir un chien. Les chamois sont soupçonneux. Il faut toute l'intelligence de l'homme pour tromper leur perspicacité. Nous allons attacher Mouni à ce buisson là-bas qu'il pourra tondre, ce sera son déjeuner, et vous, vous m'accompagnerez avec votre carabine *pockette*. L'endroit où je vais vous conduire forme un talus de rochers qui donne sur un plateau assez vaste où les chamois ont trouvé un apaisant alpage. Nous nous mettrons là en embuscade, le feutre rabaisé sur le front pour cacher le brillant de nos yeux, le canon du fusil court à la meurtrière, l'œil au guet et dans une immobilité complète. Pas de bruit, pas d'étonnement, de causeries, de toux. Il faut savoir jouer le rôle d'une statue dans sa niche. Ça n'est pas difficile. Quand un chamois s'aventurera près de nous et qu'il baissera la tête pour brouter, alertes nous le visons ensemble, au beau milieu du flanc, à la tête, ou, ce qui est mieux, en pleine poitrine près des jambes de devant. Le troupeau fuira, mais le blessé sera à nous. C'est donc bien convenu ainsi ?

— Comme une seconde sermente de votre Grütli. Frantz se passa la main sur le front et dit en soupirant :

— Pourvu que Mouni n'ait pas fait fuir les chamois, hier.

L'Anglais oscilla la tête, et répartit en souriant :

— No, la chamoites, il nous attendent.

(A suivre.)

M. CATALAN



**ASSOCIATION DES VAUDOISES**

*A Bussigny.*

Les Vaudoises de Bussigny et Mex ont donné, le 31 juillet, dans la Grande salle de Bussigny, une soirée de bienfaisance des plus réussies. Le programme, heureusement varié, composé de chœurs, de dialogues vaudois, de saynètes, de rondes, avait été soigneusement préparé et fut exécuté sans accroc, devant un public nombreux et enthousiasmé. A signaler trois points remarquables : le choix parfait des morceaux exécutés, la diction correcte dans les chants, le sentiment de la mesure, des nuances, et l'ordonnance générale de la soirée, qui a fait se dérouler tout le programme sans attente et sans effort. Pas d'énervants silences devant un rideau baissé, pas de temps perdu à écouter, de loin, les derniers préparatifs, les dernières recommandations. Un décor unique ou presque, des groupes alternant leurs productions, une tenue parfaite. On ne peut que rendre hommage à la présidente de la section Bussigny-Penthaz-Mex, Mme Barraud, qui organisa cette charmante soirée artistique, en soigna chaque détail, après avoir dirigé l'étude des chants et des comédies. Dans ce groupe de Vaudoises, se trouvent des éléments excellents, des voix cristallines et charmantes, que l'on sent disciplinées par le travail sérieux et assidu, sous une direction entendue. On a beaucoup apprécié les deux chœurs : *Blanche Voile* et *Voile de Neige*, fort bien accompagnés par un invisible violon. Les rondes de fillettes, vieille ronde toute simple de chez nous : *Mon père avait cinq cents moutons*, a été bis-sée. La bouffonnerie : *Une tête de Turc*, fort bien jouée par trois jeunes messieurs de Bussigny, fit rire aux larmes.

Pour conclure, spectacle charmant, programme adapté aux exécutants et très bien préparé. Une leçon pour les sections qui préparent des soirées et ont peur de choisir du trop simple : Le simple, quand il est parfait, est très beau.

M. W.-C.

**Un moyen radical.** — Madame à son mari (chimiste) — Tu me disais hier que je devais étendre la nappe dehors en plein air, pendant la nuit, pour faire passer les taches de fruits.

Le mari. — Et les taches sont parties ?

— Madame. — Oui, et la nappe aussi.

**ROYAL BIOGRAPH.** — Cette semaine : *Tartarin sur les Alpes*, d'après l'œuvre d'Alphonse Daudet, et *Zidore ou les métamorphoses*, vaudeville en deux actes de Louis Feuillade; *Royal-Revue* et *Gaumont-Journal* donnent une note instructive à ce programme.

**DEMANDEZ PARTOUT**  
**„Lug“ Cocktail**  
**L'AS DES APÉRITIFS**  
MARQUE DÉPOSÉE DISTILLERIE VALAISANNE S.A.  
**DIOR SION**

**PHOTO-PALACE 1, RUE PICHARD**

Photographies .. Agrandissements  
.. .. Travaux pour amateurs .. ..

*Noblesse*  
vermouth délicieux  
**SE BOIT GLACE** G. 162 L

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.  
J. MONNET, édit. resp.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.